

LA DEUXIEME GUERRE A LUTTERBACH

C'est à partir de 1932 que des nuages annonciateurs d'une période agitée commencèrent à circuler entre Vosges et Forêt Noire.

La situation économique allait en se dégradant, faillites, chômage, grèves très dures avec occupation d'usines, bref toute une panoplie contribuant à alourdir le climat social. Autre ombre au tableau de notre province : la plaine d'Alsace, protégée par l'invincible Ligne Maginot, était considérée, en haut lieu du moins, comme terrain d'opération, une sorte de zone tampon pour ne pas dire "no man's land", ce qui entraîna le repli d'une partie de la production industrielle et des centres de décisions vers l'intérieur. En clair, cela veut dire que pratiquement aucun investissement digne de ce nom ne fut plus réalisé en Alsace.

Certes les congés payés apportèrent un rayon de soleil sur le plan social et un baume au coeur du monde des travailleurs. Mais là aussi le créneau ne fut pas exploité à fond du fait de l'absence totale de politique d'aménagement ou de modernisation des sites et bases d'accueil tant touristiques que de loisirs, alors qu'il aurait été générateur d'emplois à plus d'un titre. Toutefois, il est vrai que dans nos régions la vie associative a pallié ce manquement, pour les loisirs du moins.

Mobilisation

Des nuages, de plus en plus menaçants, assombrirent le ciel rhénan. Et voilà que le 23 août 1939 est décrétée la mobilisation des porteurs des fascicules 2-3 et 4, le jour même de la signature du pacte de non agression signé par Von Ribbentrop et Staline ! Trois jours plus tard, les réservistes des fascicules 1 et 6 furent également rappelés sous les drapeaux alors que la mobilisation générale a eu lieu le 2 septembre 1939. Les Alsaciens pour la plupart étaient assignés à la défense de la ligne Maginot.

La guerre

La guerre est déclarée le 3 septembre 1939. Ce sera la période de la "drôle de guerre" avec un réveil brutal le 10 mai 1940 par l'invasion des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg. Événement tragique, qui avait pour effet le report de la démission du gouvernement Paul DALADIER.

Le Rhin est franchi le 15 juin 1940 à 10 h par l'armée allemande ! L'armistice est signée le 22 juin 1940 avec l'Allemagne, le 24 juin 1940 avec l'Italie. Les deux entrent en vigueur le 25 juin 1940 à 0 h 35. N'y figure rien de particulier au sujet de l'Alsace. Mais les intentions de Hitler semblaient être bien claires, les provinces de l'Est seront annexées purement et simplement sans autre forme de procès ! Ainsi le rideau s'est levé sur un drame qui, pendant cinq années durant, va tenir le haut de la scène avec des millions d'acteurs. Il se terminera dans un décor de ruines, avec en toile de fonds des cimetières hérissés de croix à perte de vue et des populations désabusées et appauvries.

La période de la drôle de guerre à Lutterbach

La vie à Lutterbach, comme partout ailleurs, continue tant bien que mal. La mobilisation a perturbé bien des secteurs, que ce soit rural, économique, artisanal, social, culturel ou sportif. Les activités tournaient au ralenti si elles n'étaient pas arrêtées définitivement. Les hommes sont sous les uniformes, les familles doivent faire face à des situations souvent difficiles et pénibles mais les femmes et les mères de famille se montrent dignes et à la hauteur de ces nouvelles responsabilités.

Défense passive

Peu de temps avant la déclaration de la guerre, un comité a été mis sur pied avec comme mission d'organiser la défense passive à Lutterbach. Le directeur d'école, M. Henri WIEDERSPACH, fut nommé directeur urbain alors que M. Nicolas SICK occupa le poste d'"adjoint-directeur".

La commune a été divisée en secteurs, les caves pouvant abriter la population en cas de bombardement, soit par artillerie, soit par avion, furent recensées. Les caves de la Brasserie de Lutterbach ont été aménagées; on comptait pouvoir y héberger environ 1.500 personnes ! Cela s'est avéré exact par la suite. Sur la place de la République, l'actuelle place de la Mairie, on a creusé des abris recouverts de rondins de bois et de terre pour y abriter, en cas de nécessité, les enfants des écoles primaires. Ces travaux ont été confiés, en partie, à des chômeurs. D'autres abris ont été mis en place dans les différents quartiers de la commune. Des masques à gaz ont été distribués à la population. Aux entrées du village des chicanes anti-chars furent dressées. La nuit toutes les fenêtres et portes devaient être obscurcies, les grandes verrières des ateliers ou usines étaient peintes en bleu.

Cantonnement

La commune a également servi de cantonnement à la troupe. Ainsi, la salle de la société de gymnastique était-elle occupée en premier lieu par un centre mobilisateur annexe puis par une unité du Train, alors qu'une formation du Génie était stationnée dans des wagons sur une voie de garage près de la gare SNCF. Les officiers étaient logés auprès des particuliers.

Le 29 octobre 1939 un foyer de soldat est créé dans une classe de l'école maternelle. Ce foyer était placé sous la direction de la Mairie. L'autorité militaire assurait le respect de l'ordre et du règlement.

Hostilités

Les seuls faits marquants à signaler sont :

-une attaque aérienne par trois avions italiens en date du 16 juin 1940. Ils avaient pris pour cible la gare du chemin de fer, mais les bombes sont allées se perdre dans les champs creusant d'énormes cratères. Toutefois, deux maisons ont quelque peu été endommagées.

-au cours d'une nuit de la mi-juin 1940, l'artillerie lourde sur voie ferrée (ALVF) tira plusieurs salves sur le pays de Bade ; il semble que le canon était en batterie sur des rails de la ceinture mulhousienne. La violence des tirs, (notamment les éclairs et le grondement), provoquèrent un vent de panique auprès de la population qui craignait la riposte éventuelle des Allemands.

-la destruction du pont de chemin de fer enjambant la Doller a fait trembler tous les immeubles du village et bien des vitres ont volé en éclats lorsqu'il a sauté dans un vacarme épouvantable, le 17 juin semble-t-il. Destruction inutile car les troupes allemandes, ainsi que des civils réquisitionnés, ont rapidement établi un pont provisoire.

Morts au champ d'honneur en 1939-40

Deux Lutterbachois sont, selon l'expression consacrée, "Morts pour la France": le soldat Frédéric BADER dans la Somme et le sergent-chef Léon STREBLER dans l'Oise. Il n'y a pas eu de victime civile durant cette période.

Occupation allemande

Et voilà le fatidique 15 juin 1940 où, à partir de 10 h du matin, les éléments de la VII Armée allemande, sous les ordres du Général Friedrich DOLLMANN, franchissent le Rhin entre Neuf-Brisach et Marckolsheim. Geiswasser est le premier point atteint et ce, par mauvais temps, ce qui ne gêne en rien l'établissement de solides têtes de pont.

La majorité des troupes françaises avait déjà effectué le repli dans les Vosges. L'honneur a été sauvé par les défenseurs de certains forts de la ligne Maginot qui ont opposé une farouche résistance à l'envahisseur.

C'est avec une profonde tristesse et une grande stupéfaction que la population de Lutterbach a assisté à la débâcle des troupes françaises à travers le village et la forêt du Nonnenbruch et ce, dans un désordre pitoyable, abandonnant équipement, matériels, munitions. Une anecdote d'un jeune engagé au 5e régiment du génie, détaché à Bantzenheim, qui écrit dans "Saisons d'Alsace" n° 109 : "en juin 1940, nous avons reçu l'ordre de nous replier mais, comme notre

unité avait déjà quitté les lieux, une camionnette a été réquisitionnée à la Brasserie de Lutterbach et nous sommes partis vers le Sud".

Mulhouse est occupé le 18 juin 1940. Pour Lutterbach, l'entrée d'éléments précurseurs n'a pu être relevée avec certitude ; en revanche, le 26 juin 1940 à 16 h, le village est traversé par une importante formation de troupes à pied.

Précisons qu'il n'y avait pas d'engagement, ni coup de feu, ni prisonnier. Par la suite, les salles ont à nouveau été réquisitionnées par l'occupant. La salle de la société de gymnastique sert de cantonnement aux hommes tandis que la cour et le vaste hangar sont utilisés pour le stockage du matériel militaire français récupéré sur le ban de la commune, surtout dans la forêt.

C'est un véritable arsenal : un canon de 75, des mitrailleuses, des fusils mitrailleurs, des fusils dont bon nombre de Lebel, des baïonnettes, des casques, des cartouchières, des équipements individuels, des gamelles, des bidons. Bref, un butin impressionnant. Les munitions et des chevaux ont été dirigés vers d'autres lieux.

Le passage des prisonniers français

Combien dramatique et déprimant pour les Lutterbachois fut le passage des longues et interminables colonnes de prisonniers de guerre français et, parmi eux, de nombreux Alsaciens qui traversèrent à pied le village vers Mulhouse. Auparavant, des soldats allemands avaient ordonné aux riverains de sortir des seaux d'eau "fur Pferde" (pour des chevaux). Mais telle une traînée de poudre s'est répandue l'information qu'il s'agissait en fait de prisonniers. Ce fut un vrai branle-bas de combat. Les habitants offraient tout ce qui leur tombait sous la main : conserves, cigarettes, pain, fromage, l'eau était mélangée avec du vin, du sirop ou le fameux "coco". Les sentinelles allemandes étaient plus ou moins conciliantes, les plus jeunes en revanche plutôt agressives. Quelques semaines plus tard, alors que le pont du chemin de fer sur la Doller était reconstruit, un train de prisonniers de guerre était à l'arrêt à la hauteur du passage à niveau de la rue Poincaré (il n'existe plus actuellement). La nouvelle s'est rapidement propagée dans le village et ce fut la course à bicyclette, à pied, pour apporter ou plutôt jeter par les portes ouvertes des wagons à bestiaux du ravitaillement, des cigarettes, l'approche des wagons étant interdit par les gardes. Petit réconfort pour ces hommes qui allaient, pendant des années durant, connaître l'éloignement, l'humiliation, soit le triste sort des prisonniers de guerre. C'est avec ces images tristes et démoralisantes, accablantes et accusatrices à la fois, que la population de Lutterbach a pris congé de la France qui a abandonné l'Alsace et la Lorraine aux envahisseurs. Avec toujours la même question : comment cela a-t-il pu arriver ? Incompétence de certains composants de l'Etat-Major comme du Gouvernement. Cela fait mal mais c'est la vérité.

La germanisation et la nazification. Propagande anti-française

Le 7 août 1940 l'Alsace (c'est-à-dire les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin), a été rattachée au Gau de Bade qui prendra l'appellation "Gau Oberrhein" sous l'autorité de Robert Wagner, proche de Hitler. C'est lui qui allait mettre en oeuvre une politique dure, devant ouvrir la voie à une germanisation radicale de l'Alsace et régler une bonne fois le "PROBLEME ALSACIEN".

L'autorité communale

En 1939, la population de Lutterbach comptait 3674 habitants. Vers la fin de l'occupation, on relève le chiffre de 3100 personnes. Le premier comptage à la libération fait état de 1200 et lors du recensement de 1946 on a enregistré 2088 personnes.

Le conseil municipal en place avant la déclaration de la guerre était constitué comme suit : M. Jean BITSCH, maire, M. Eugène FORNY, adjoint, M. Nicolas SICK, adjoint; MM. Auguste WEBER, Albert KNAB, Louis SPONY, François Xavier GROSSHAENY, Désiré BESANCON, Henri HUG, Victor ROOS, Joseph HERRMANN, Charles Albert MEYER, Eugène DUBS, Eugène SCHLERET, Achille SCHATNER, Alphonse EGLINGER, Henri JEHL, Ernest

HOFFMANN, Alphonse SCHULTZ, François WEIGEL et Henri STEIMLE, conseillers municipaux.

Au début de l'occupation, le maire Jean BITSCH étant malade, (il devait décéder le 24 mars 1941), le 1er adjoint socialiste, Eugène FORNY, secondé par le 2e adjoint indépendant Nicolas SICK furent désignés par l'administration pour diriger les affaires communales en tant que "Kommissarische Bürgergeordnete". Le conseil municipal avait été dissout. En revanche, les secrétaires de mairie ont pu rester en fonction. En 1942, l'adjoint Eugène FORNY fut écarté et c'est Nicolas SICK qui devait assumer les fonctions de maire par interim jusqu'à fin 1943. La Kreisleitung, sur proposition de l'Ortsgruppenleiter nomma un prétendu conseil municipal composé de six membres, tous Lutterbachois. Un Kommissarischer Bürgermeister, Georges HUBER, ne résidant pas dans le village, entra en fonction en août 1944 jusqu'à l'arrivée des premières troupes françaises en novembre 1944. Il assumait sa charge avec discrétion, et pour cause!

En novembre 1944, lors des combats de la libération, Nicolas SICK fut à nouveau chargé des affaires de la commune et ce, à partir des caves de la brasserie où il s'était réfugié avec sa famille. Il a été remplacé par Albert BAUMGARTNER, à la suite d'un différend qu'il a eu avec des Waffen-SS venus l'arrêter mais auxquels il a su tenir tête grâce à son sang froid et sa diplomatie.

Le budget communal était excédentaire pendant les années d'occupation, et pour cause, pas d'investissements, pas de travaux importants, mis à part l'entretien du patrimoine communal et ce au strict minimum. La mairie avait également pour mission de distribuer les cartes d'alimentation, d'habillement et autres titres de rationnement, sans lesquels il était impossible d'acheter quoique ce soit. Le système "D" fonctionnait à merveille comme le troc et le marché noir ; ce dernier n'était pas à la portée de toutes les bourses et très sévèrement puni par les autorités.

Lors des mariages civils, les couples se sont vus offrir "la bible" du nazisme: le livre Mein Kampf d'Adolf Hitler" .

Les structures du parti

Fin 1940, début 1941, comme partout en Alsace, les structures du parti sont mises en place :

- . L'Ortsgruppenleiter (responsable du groupe local),
- . Zellenleiter (responsable de cellules),
- . Blockleiter (responsable d'un bloc de maison de 0 à 60 familles).

Quant aux organisations nazies, tant politiques que paramilitaires, un document de fin 1941 précise qu'elles étaient peu fréquentées à Lutterbach. Le "Opferring" qui était obligatoire pour tous les fonctionnaires (chemin de fer, administration, etc...) comptait, par la force des choses, le plus grand nombre d'adhérents.

Propagande anti-française

L'occupant et ses collaborateurs zélés se sont acharnés sur tout ce qui avait un rapport avec l'usage de la langue et des moeurs français, bref tout ce qui, de près ou de loin, faisait allusion à la France. Il était défendu de parler français, les expressions et salutations en français étaient strictement interdites. Le port du béret basque était banni alors que son utilisation en Allemagne même ne souleva aucun problème. Les enseignes des commerces, les noms des rues étaient germanisées. Voici quelques exemples sur Lutterbach:

- . Place de la République (Place de la Mairie) : Hermann Goering Platz
- . Rue de la Rivière : Adolf Hitler Strasse
- . Rue Lamartine : Goethe Strasse
- . Rue Poincaré : Mulhauser Weg
- . Rue Maréchal Pétain (rue des Prés) : Wiesenweg
- . Rue Aristide Briand : Haupt Strasse
- . Rue Maréchal Foch : Trautmannsgasse
- . Rue Maréchal Joffre : Burgstrasse
- . Rue Lalance : Privatweg

- . Rue Clemenceau : Langegasse
- . Rue Victor Hugo : Mattenweg
- . Rue Emile Zola : Grabenstrasse
- . Rue du 11 Novembre : Hüttengasse .

Les porteurs de noms de famille à consonnance française durent modifier leur patronyme. Une vingtaine de familles lutterbachaises furent concernées par cette ordonnance. Les prénoms étaient également frappés par cette mesure. Les registres d'état-civil font état de mentions marginales rectificatives : Roger devint Rudiger, Marcel Marzellus, etc ...D'autres interdictions surprenantes se rapportent aux couronnes mortuaires en perles, "déhonorant les morts", de même que la hauteur des pierres tombales qui ne devaient pas dépasser 1,20m; ce dernier arrêté n'était guère appliqué. Il va sans dire que la non observation de ces interdictions absurdes occasionnaient de graves problèmes avec les autorités aux contrevenants.

Ainsi, l'écoute des radios étrangères (un papillon attaché à l'appareil rappelant l'interdiction) était punie d'internement, voire de travaux forcés et confiscation de l'appareil. La peine de mort pouvait même être prononcée pour ceux qui propageaient des nouvelles de radios étrangères.

Cette énumération des interdits n'est de loin pas exhaustive.

Autre opération perverse, l'autodafé, "feu de joie" au cours duquel furent brûlés les livres français sur la place de la Mairie. Les membres du parti avaient fait le tour du village, maison après maison, pour ramasser les livres qui, pour la plupart, étaient de moindre importance. En revanche, l'ensemble des volumes de la bibliothèque municipale et scolaire, environ 1500 livres, est passé au bûcher.

Expulsions

Les premiers mois de l'occupation rappellent aux anciens Lutterbachois de biens mauvais souvenirs, entre autres ceux des expulsions où, brutalement et sans ménagements, des familles françaises, originaires de vieille France, des naturalisés, des engagés volontaires, etc... ont dû prendre le chemin de l'exil. De juin à décembre 1940, 34 personnes, soit 10 familles et une veuve, furent expulsées. Elles pouvaient emmener un maigre bagage de 30 kg et avaient une heure pour se préparer pour un long et pénible voyage vers le sud de la France.

Arrestations politiques

Vers fin 1941 commencèrent les premières arrestations pour raisons politiques. On cite le chiffre de 36 personnes, femmes et hommes. Disons une quarantaine d'arrestations pour différentes raisons, telles : haute trahison, sabotage, propos anti-nazi ou défaitistes, écoute d'émissions radios étrangères, possession d'armes, détérioration de drapeaux allemands par le feu, espionnage, aide à la désertion, propagande communiste, résistance, réseau de passeurs, etc... Environ la moitié de ces personnes arrêtées ont été internées dans des camps de concentration, principalement à Schirmeck ; pour d'autres, les lieux de détention furent Blumberg, Gaguenau, Dachau...

Condamnations à mort

Deux Lutterbachois furent exécutés en Allemagne en 1943, après avoir été jugés par un Sondergericht (Tribunal d'exception) et ce, pour leur appartenance au parti communiste. Ils ont été décapités à la hache! Un troisième a été fusillé par les nazis à Lyon, en 1944 au fort de la Duchère.

Officiers de l'Armée française

On cite le cas de deux Lutterbachois officiers de l'armée française ayant refusé l'incorporation dans l'armée allemande. Ils ont, par la suite, séjourné dans différents camps d'internement et ont été libérés début 1945.

La vie culturelle

L'une des priorités et soucis de l'occupant était de pouvoir maintenir le moral de la population à un "bon niveau", lequel, étant donné les circonstances, n'affichait évidemment pas le beau fixe.

Théâtre, chant, nature, tout était prétexte à l'organisation des fêtes ou manifestations, le tout sous l'égide de la Kreisleitung qui dépêcha ses artistes sur place pour certaines animations. Il y a lieu de préciser que les associations catholiques étaient dissoutes et leurs biens confisqués. Une certaine tolérance en revanche pour des sociétés laïques mais comme les contraintes politiques étaient pesantes, la plupart dormait d'un sommeil profond. De toutes façons, le "Stillhaltekommissar" veillait au grain.

Du côté des entreprises, les efforts étaient plus évidents et voyants. L'organisation KRAFT DURCH FREUDE déployait une grande activité. Le personnel était forcé d'assister à toutes sortes de divertissements : sports collectifs, conférences, journée du 1er mai, excursion annuelle, etc... Il pouvait profiter de billets pour le Théâtre Lyrique de Mulhouse, les cinémas et concerts. N'oublions pas les grandes messes du Parti sur le canal couvert, pur produit de propagande.

Parlons également des innombrables "quêtes", entre autres celles de la W.H.W. (secours en hiver) où les dons forcés et imposés étaient sous surveillance particulière et plus d'un Lutterbachois a été rappelé à l'ordre quant au montant de sa participation.

Culture du sol et élevage d'animaux

Chaque lopin de terrain cultivable était mis à contribution pour améliorer l'ordinaire ; il en était de même pour les basses-cours et les clapiers dont le nombre avait connu un accroissement considérable ; ils ont fait l'objet de contrôles et de comptages de la part du Blockleiter! En effet, un certain quota était appliqué aux éleveurs.

Des jardins ouvriers ont été créés dont le plus important était celui de la Brasserie de Lutterbach.

L'arboriculture a fait l'objet d'attentions particulières. L'appariteur fut nommé "Obstbaumwart". Après avoir dû suivre une formation, il a lui-même dispensé des cours et effectué des coupes sur le terrain même.

Les agriculteurs se sont groupés autour du "Bauernfuhrer" qui était principalement responsable de la distribution des graines et des semences. Il assumait surtout la fonction de médiateur avec les autorités pour tout litige ou autre problème.

Enseignement

Le directeur de l'Ecole des garçons, Henri WIEDERSPACH, a quitté le village pour le sud de la France, en juin 1940, à l'approche des troupes allemandes. Début 1941, la direction des deux écoles, (filles et garçons), a été confiée à un instituteur allemand, Otto DENZEL.

Les soeurs enseignantes de la congrégation de la Divine Providence de Ribeauvillé ont été rempla-cées en totalité. Leur logement, situé au-dessus de l'école maternelle, fut mis à la disposition du nouveau directeur. Quelques soeurs résidèrent dans la maison KOBER située au bout de la rue du Général de Gaulle. Elles effectuèrent des travaux manuels, couture, tricot, etc... pour subvenir à leurs besoins. Fin 1942 elles durent quitter les lieux et trouvèrent refuge auprès des Soeurs fanciscaines de la rue du Rhône à Mulhouse. En août 1944, nouvelle expulsion et c'est ainsi que Soeur THEOBALD et Soeur JULIETTE se retrouvèrent à nouveau à Lutterbach où elles furent logées dans la maison DENNY, rue du Maréchal Foch. Une mention spéciale pour Soeur Juliette qui, à partir de ce moment, poussa l'audace jusqu'à donner en cachette des cours de français à des jeunes adolescents, ce qui était vraiment très risqué.

Le pensionnat de jeunes filles Sainte-Anne de Lutterbach fut également contraint à fermer ses portes. Il hébergea par la suite une quarantaine d'orphelines originaires de Lorraine. Elles arrivèrent en gare de Lutterbach le 4 novembre 1940 à 4 h du matin, en provenance d'Angoulême où elles étaient repliées. C'est Soeur ANNA qui les a accueillies. Bien plus tard un

groupe d'une trentaine d'orphelines allemandes de la région de Mannheim a également trouvé asile au pensionnat.

La vie scolaire connut également de grands bouleversements. Première opération : le Christ fut remplacé dans les salles de classe par le portrait de Hitler. Le sport, les travaux manuels prirent une grande place dans le système éducatif, non sans arrière pensée politique ; des visites médicales régulières eurent lieu. Un potager scolaire, situé au lieu dit Ochsenmatten, pratiquement derrière l'actuel collège du Nonnenbruch, fut jardiné par les élèves de plusieurs classes du primaire. D'autres activités, telles que la collecte de baies sauvages ou plantes médicinales, de glands, etc... étaient également au programme. Des actions de ramassage de doryphores dans les champs de pommes de terre eurent lieu. Lors de grandes chutes de neige dans les rues de la commune, les agriculteurs devaient mettre leurs attelages à disposition pour le chargement de la neige qui était déversée sur la Frohmatten à la sortie du village. Les cours de religion étaient facultatifs mais néanmoins bien suivis. Ils purent se tenir dans le bâtiment scolaire mais en-dehors des heures scolaires.

Incorporation de la Commune de Lutterbach dans la ville de Mulhouse

C'est au courant de l'année 1941 que la rumeur publique concernant une éventuelle incorporation (Eingliederung) de la commune de Lutterbach dans la ville de Mulhouse, alors "Mülhausen" commença à se répandre. Et pour cause, puisque le 1er avril 1941, en vertu de la loi sur la municipalité en vigueur en Allemagne depuis 1935, les communes de Riedisheim, Bourtzwiller, Brunstatt et Pfastatt sont rattachées à Mulhouse, suivies le 1er avril 1942 par Illzach.

Mais c'est au cours de l'année 1943 que l'Oberbürgermeister de Mulhausen, Paul MAASS, déclencha une offensive en règle auprès de la Gauleitung Baden qui se solda par une fin de non-recevoir catégorique de la part du Gauamt, qui invoqua des raisons d'opportunités politiques. L'administration mulhousienne, pour appuyer sa requête, avait avancé toute une panoplie d'arguments administratifs et financiers, voire économiques et d'environnement.

Mentionnons quelques-uns des plus significatifs:

-Un projet prévoyait que la Commune de Lutterbach soit administrée par un "Hauptamtlicher Bürgermeister", soit un maire fonctionnaire comme le spécifiait la législation allemande. L'administration mulhousienne précisa que si cette nomination devait intervenir avant l'incorporation de Lutterbach dans Mulhouse, cela représentait, du fait de la prise en charge par le budget de la Ville de Mulhouse du salaire du maire de Lutterbach, une charge financière (eine haushaltmassige Belastung) trop importante !

Economiquement Lutterbach et Mulhouse ont déjà des liens étroits !

-Mulhouse fournit à Lutterbach eau et gaz! Lutterbach est desservie par le tramway mulhousien! De nombreux Lutterbachois travaillent dans l'industrie mulhousienne. Des mulhousiens résident à Lutterbach du fait que le parc immobilier mulhousien est insuffisant ! Surprenant enfin le volet écologique. Nous sommes en 1943 et en pleine guerre ne l'oublions pas : Lutterbach couvre le flanc ouest du ban mulhousien et devra avant tout servir de base de départ pour la création d'une ceinture verte à caractère forestier (einen waldartigen Grüngürtel). D'autre part, du point de vue de l'alimentation en eau potable, cette incorporation élargirait considérablement le champ de pénétration et, par là, d'action de la Ville de Mulhouse, tout en garantissant dans le même ordre d'idée une avancée dans la vallée de la Doller.

Mais il est clair qu'en haut lieu les visées territoriales du maire Paul MAASS n'étaient pas bien perçues. En effet, une lettre de deux pages datée du 2 août 1943 émanant de l'Office de la politique communale, soit l'Amt für Kommunalpolitik auprès de la Gauleitung Baden de Strasbourg, signée par le Doktor SCHWEIKERT, informe les autorités mulhousiennes qu'il y a lieu de considérer le dossier comme classé sans suite, d'autant plus que, selon une prescription

du Gauleiter et Reichsstatthalter Robert WAGNER, aucune incorporation de commune ne pourra plus être opérée en Alsace pendant la durée de la guerre et que, dans son ensemble, l'action de rattachement de commune est stoppée sinon définitivement arrêtée. Significatif également le fait que le Doktor SCHWEIKERT se réfère, dans sa lettre, à différents hommes politiques et responsables de haut rang, lesquels, précise-t-il, abondent tous dans le même sens. Il semble, en lisant entre les lignes, que les dignitaires du parti étaient satisfaits d'avoir pu mettre un terme au plan d'expansion frénétique de l'Oberbürgermeister Paul MAASS! Réfutant point par point les arguments avancés par ce dernier, SCHWEIKERT arrive toujours à trouver une parade objective. Une des plus percutantes est celle où SCHWEIKERT fait état de sa visite à Lutterbach pour se rendre compte par lui-même de la structure économique comme de la situation politique du village. Selon lui, il a pu constater qu'une volonté farouche d'indépendance anime la population et que, d'autre part, la commune est largement en mesure de faire face à l'ensemble de ses obligations. Les structures tant administratives que financières et politiques ne nécessitent aucune intervention ou aide extérieure. La commune, précise-t-il, est bien gérée et une incorporation exceptionnelle (Ausnahme-eingliederung) n'est pas justifiable! Procéder à l'incorporation dans Mulhouse serait une erreur politique grave qui risquerait d'inquiéter et de troubler la population lutterbachoise ce qui, par les temps qui courent, est impensable parce que trop risqué précise-t-il ! Il avait bien raison car ces bruits ont provoqué une réaction spontanée de certains Lutterbachois. Un beau matin du mois d'août 1941 les personnes matinales ont découvert, à leur grande surprise, trois affiches protestant contre un éventuel rattachement à la ville de Mulhouse. Elles avaient été collées pendant la nuit sur le panneau d'affichage situé au coin de la rue de Morschwiller et de la rue de Reiningue, en face de la maisonnette du garde-barrière du chemin de fer. La police les a rapidement récupérées mais, grâce à un habitant du quartier d'au-delà de la gare, M. Antoine FREYBURGER, nous sommes aujourd'hui en possession des photos originales de cet événement et qui sont reproduites ci-dessous.

Voici le texte et sa traduction :

1) Volksgenossen man will uns eingemeinden wir protestieren

Citoyens, on veut procéder au rattachement de notre commune. Nous protestons.

2) Wir wollen nicht zu Mulhausen

Nous ne voulons pas faire partie de Mulhouse.

3) Als Wappen wollen wir nicht das Muhlenrad sondern die drei Schlüssel

Comme armoiries nous ne voulons pas la roue de Mulhouse, mais les trois clefs.

Cette opération avait été rondement menée par M.Jérôme SCHMITT dont les parents exploitaient un café-restaurant de renom avec Jardin d'Été et qui avait pour enseigne "A l'Ange d'Or" (actuellement "Le Doyen").

Prisonniers de guerre polonais et russes à Lutterbach

-Une douzaine de prisonniers de guerre polonais était stationnée dans la commune au sous-sol de l'ancienne mairie (actuel foyer des sapeurs-pompiers). Ils étaient répartis auprès des agriculteurs comme ouvriers agricoles.

-Un important détachement de prisonniers russes avait comme cantonnement la salle de la société de gymnastique. Ils étaient occupés au cours du premier semestre 1944 aux travaux d'aménagement de la batterie de DCA (Flak) à la sortie de Lutterbach, direction Thann.

Quelques opérations anti-nazi ... parmi tant d'autres:

-En 1943, lors de la journée du parti, des drapeaux et banderoles en place à l'entrée du village ont été incendiés. Suspecté, un Lutterbachois a été arrêté et déporté à Schirmeck.

-Le 14 juillet 1942 un bouquet tricolore a été déposé sur la tombe de l'aviateur RIVIERE tombé pendant la guerre 14/18.

-Le 14 juillet 1943 des drapeaux tricolores ont été accrochés à des sapins et des lignes électriques.

-Une opération de sauvetage qui mérite d'être mentionnée a été réalisée par M.Marcel PERRIN, alors employé à la mairie de Lutterbach. Alors qu'il avait reçu l'ordre de détruire le buste de Marianne, il a réussi à le cacher en même temps que la Croix de Guerre 1914-1918 avec son coussinet et le diplôme, un portrait de Poincaré et deux caisses de livres scolaires qui lui avaient été confiées par les Soeurs Enseignantes. Précisons que le buste de Marianne a retrouvé depuis peu sa place dans le couloir du premier étage de la mairie.

-Un autre fait marquant, tout aussi patriotique et combien risqué fut la disparition de cinq drapeaux d'associations locales. Ils avaient trouvé une bonne cache sous le plancher du grenier de M.Albert FRITZ, le célèbre "Ami Fritz", fabricant de pâtes alimentaires, également Président du Groupement des Sociétés de Gymnastique de Mulhouse et environs. C'est au cours d'une imposante et émouvante manifestation qui s'est déroulée le 8 juillet 1945 qu'il les a rendus aux dirigeants des Sociétés, toutes heureuses de retrouver leurs emblèmes. Il s'agit de:

- la Société de Musique Harmonie
- le Corps local des Sapeurs Pompiers
- la Section de la Croix-Rouge
- la Société de Gymnastique
- l'Union des Anciens Combattants

Résistance

L.N.A. (Ligue Nationale d'Alsace): Cette organisation de résistance avait des ramifications à Lutterbach. Le groupe local était fort d'une dizaine de personnes, composé par d'anciens syndicalistes chrétiens et de cheminots. Il s'agissait surtout d'un réseau de renseignements.

F.F.I. (Force Française de l'Intérieur): la section de Lutterbach créée le 21 novembre 1944 est forte de 2 officiers, 3 sous-officiers et 32 soldats, était incorporée au 1er Régiment des FFI du Haut-Rhin commandé par le Cdt DANIEL (P. WINTER). Retirée sur Mulhouse lors des combats de libération de Lutterbach, la section a accompli différentes missions de soutien au profit d'éléments de la 1ère Armée Française. Par la suite, elle s'est transformée en amicale très active.

Hostilités avant les combats de la Libération de Lutterbach

Le 8 septembre 1944 des avions alliés mitraillent la gare de Lutterbach.

15 octobre 1944 des avions alliés larguent des bombes sur Lutterbach avec probablement pour cible le pont sur le chemin de fer vers Thann. Deux bombes pulvérisent une maison rue des Pêcheurs, faisant 4 tués dans la même famille: la mère de famille et 3 de ses enfants en bas âge. Une deuxième maison est gravement endommagée ; on en retire un mort.

Au cours du premier trimestre 1944 une batterie de D.C.A., la 458e Schwere Flakabteilung, prend position sur le ban ouest de la commune de Lutterbach, au lieu-dit "Steinweg", avec accès par l'ancienne R.N. 66 ou l'actuelle voie rapide ouest.

Grosse frayeur de la population lorsque, pour la première fois en pleine nuit, les canons entrent en action, lors du passage d'une formation de bombardiers alliés. La batterie n'est pas restée longtemps en place ; le 28 juin 1944 elle a été transférée dans la région de Leipzig.

L'incorporation de force

Deux événements graves allaient jeter la consternation sur toute la province d'Alsace en traumatisant profondément la population.

En premier lieu, l'instauration du R.D.A. (Service du Travail Obligatoire du Reich), par décret du 8 mai 1941. Etaient concernés les garçons nés de 1920 à 1927 et 1928 partiellement, ainsi que les filles nées de 1923 à 1926.

Voilà déjà une amorce du drame qui se pointait à l'horizon avec l'incorporation de force des Alsaciens dans la Wehrmacht, officialisée par le décret du 25 août 1942.

Sont mobilisées les classes de 1908 à 1928 (cette dernière, que partiellement). Encore plus dramatique fut le fait de l'incorporation de jeunes Alsaciens dans les Waffen SS et ce, à partir de la classe 1926. Pour Lutterbach, ce premier contingent comprenait 7 appelés, dont 3 ne sont plus rentrés dans leur foyer. Au total, on avance le chiffre de 25 Lutterbachois ayant été enrôlés de force dans des unités de la Waffen SS.

Les autorités allemandes avaient auparavant lancé une campagne de propagande incitant les Alsaciens à se porter volontaires pour les différentes formations militaires, mais le résultat fut dérisoire, ce qui irritait l'occupant.

Bien des jeunes ont cherché à se soustraire à ces différentes obligations mais le risque était vraiment trop grand car la famille d'un réfractaire s'exposait à être transplantée en Allemagne de l'Est.

On a relevé que quatre Lutterbachois ont pris la fuite vers la vieille France. Un a été repris et emprisonné. Plusieurs ont déserté sur les différents fronts alors qu'ils portaient l'uniforme allemand. Quelques-uns sont revenus au pays dans les rangs de l'armée française. Des condamnations à mort par contumace ont été prononcées à l'encontre de déserteurs.

Le nombre de Lutterbachois tombés sous l'uniforme allemand s'élève à 32 et celui des disparus à 24.

Une Lutterbachoise, enrôlée dans le cadre du Kriegseinsatz comme Luftwaffenhelferin (affectation D.C.A.), est morte le 21 mars 1945, lors d'un bombardement à Darmstadt.

En outre, deux Lutterbachois sont morts au champ d'honneur, dans l'armée française, dont l'un lors des combats près de la Savonnerie de Lutterbach le 21 janvier 1945.

Les mois les plus longs

Dans un environnement morose et démoralisant, l'automne 1944 a pris ses quartiers en Alsace. Frustrations, privations, suspicions et lassitude font partie intégrante de la vie quotidienne d'une population exaspérée.

Le firmament commence à s'assombrir pour les oppresseurs; les premières rafales du vent de la défaite sèment la panique dans leurs rangs, alors qu'une brise bienfaisante franchit la ligne bleue des Vosges, apportant un souffle d'espoir et de liberté à l'immense majorité de la population alsacienne.

Le calendrier affiche la date du 20 novembre 1944. Les premières lueurs du jour naissant ouvrent la voie au train-train quotidien, triste et morose. Pourtant c'est ce jour que le destin a choisi pour faire basculer -et ce une fois de plus- le cours de l'histoire de notre région et surtout de notre village, Lutterbach.

C'est en début d'après-midi que commence à circuler la rumeur publique selon laquelle les troupes françaises seraient arrivées aux abords de Mulhouse. Une fois confirmée, la nouvelle s'ébruite rapidement. Les habitants de Lutterbach sortent de leurs maisons et discutent dans la rue, tout en restant sur leurs gardes. C'est à la fois l'euphorie et l'anxiété. Ceux qui travaillent en ville retournent dans leur foyer, souvent à pied, car les tramways rentrent au dépôt.

La nuit, comme la journée du 21 novembre, n'apportent pas d'éléments nouveaux. Les avant-postes français sont en position au pont de la Doller, près des usines Schaeffer et Cie.

Le 22, les troupes allemandes font sauter le pont routier enjambant la voie ferrée à la sortie de Lutterbach en direction de Thann. Les premières familles commencent à se réfugier dans les caves du pensionnat Sainte-Anne et de la brasserie de Lutterbach.

Le 23, les voilà enfin! L'allégresse est générale lorsque les soldats français entrent au village. Deux chars s'avancent jusqu'au carrefour de la rue de la Rivière (aujourd'hui, rue du Général de Gaulle) et Aristide Briand. Peu après éclate un obus, qui incendie la grange de l'exploitation agricole H. SCHWEBLEN. Ce qui a pour effet de refroidir quelque peu l'enthousiasme des civils.

Le 24, les Allemands se sont ressaisis et exercent une forte pression sur la localité. On craint le pire, qui va d'ailleurs arriver...

Le 25, c'est la douche froide pour les Lutterbachois. Les troupes françaises devant la nécessité de consolider le front, se retirent sur Mulhouse, gardant comme ligne de front le Bannwasser, la Doller et la voie ferrée.

Les FFI, qui avaient fait leur apparition, décrochent également. Il est conseillé aux hommes valides de fuir sur Mulhouse. La majorité le fait. La Wehrmacht occupe à nouveau une partie du village. Voilà le prélude d'un cauchemar qui allait durer neuf semaines et métamorphoser le village de Lutterbach en un champ de ruines. En effet, il sera le plus éprouvé parmi toutes les communes de la banlieue de Mulhouse.

L'affaire de l'entrepôt: une énigme

Avant d'évoquer cette période dramatique, au cours de laquelle un déluge de fer et de feu s'est abattu sur la localité et ses habitants terrorisés, il s'est passé à Lutterbach un événement qui aurait pu se solder par une issue tragique pour l'ensemble de la population.

Depuis la mi-octobre 1944, la salle de la Société de gymnastique, dont l'entrée principale est située du côté de la rue de la Rivière, sert d'entrepôt à une unité d'intendance de la Wehrmacht. La garde est assurée par un petit détachement de six hommes sous les ordres d'un gradé.

L'immense stock soigneusement rangé allant de l'habillement au ravitaillement, en passant par l'équipement léger, représente, en cette période de privation, un véritable trésor, pour ne pas dire une caverne d'Ali Baba.

Y sont déposés: des uniformes (majoritairement de l'armée de l'Air) complets; des pèlerines vertes, comme celles en usage dans l'armée italienne; des chaussettes; des brodequins; des couvertures; des toiles de tentes individuelles. Mais parmi les plus tentants qui font monter l'eau à la bouche, ce sont bien les produits alimentaires: salami, conserves de sardines, viande et légumes, biscuits secs, rouleaux de bonbons; cigarettes de marque allemande. Pour ces temps de misère, un rêve!

L'affaire se corse, lorsqu'on évoque la présence d'une trésorerie constituée de billets de banque de pays différents.

Revenons à ce 20 novembre 1944. En fin d'après-midi, le détachement de gardes du dépôt se retire en catastrophe dans deux voitures particulières, laissant la salle sans surveillance.

La population, au courant des faits, profite de cette aubaine et dans la nuit du 20 au 21 la salle est vidée de son contenu. C'est un spectacle indescriptible. De vraies processions venant des quatre coins du village se dirigent vers ce "sanctuaire". On se déplace en bicyclette avec de petites charrettes. Il y a pas mal de gaspillage: les emballages en papier contenant de la farine, de la semoule ou du sucre, laissent échapper leur contenu sur la chaussée jusqu'au lieu de destination. Il est inutile de donner plus de précisions. La situation, quoique dangereuse, avait un côté folklorique, sauf pour les intéressés.

La nuit suivante, la salle part en fumée. L'origine de l'incendie reste obscure. Dans le doute, il y a le choix entre un obus ou un autre engin de guerre, et une... allumette. Il est vrai que la disparition de la salle a peut-être sauvé le village de représailles allemandes.

En effet, lorsque l'armée allemande s'infiltré à nouveau dans la commune qu'elle avait délaissée, la crainte s'empare de la population, qui redoute le pire. Or, il est surprenant que le commandement militaire allemand n'ait eu aucune réaction. Heureusement d'ailleurs. C'est surtout l'histoire des billets de banque qui a alimenté bien des ragots et fait couler beaucoup

d'encre. En effet, au début des années 1950, la presse l'a évoquée et la P.J. a enquêté dans le village sans apparemment pouvoir éclaircir le mystère. Voilà un dossier qui reste énigmatique à plus d'un titre.

La vie sous terre

Pendant deux longs mois, Lutterbach est au centre de combats et d'engagement très durs et meurtriers. Les libérateurs ont à affronter un ennemi coriace et mieux habitués aux conditions atmosphériques très pénibles de cet hiver 1944/45.

Le thermomètre dégringole jusqu'à -25°, ce qui ne facilite pas les opérations. Le mérite des unités françaises et surtout de celles d'Afrique du Nord est d'autant plus grand. Le froid est un élément qu'ils rencontrent pour la première fois au cours de leur course triomphale.

Les attaques et les contre-attaques se succèdent. Si les troupes françaises n'arrivent pas à reconquérir le village, les Allemands, de leur côté, ne réussissent pas à percer la ligne de front fixée par le commandement français. Ils se heurtent, chaque fois, à une résistance acharnée. Hélas au prix de nombreuses vies, notamment de jeunes.

Pour la population, la vie continue sous terre dans quelques caves particulières, mais principalement au pensionnat (qui héberge environ 500 personnes) et à la brasserie où se sont réfugiées 1500 autres installées sur des grabats et éclairées par une faible lumière diffusée par les lampes à acétylène ou des bougies.

Les journées s'écoulent longues et mornes, rythmées par le bruit sourd des explosions. Les réfugiés vivent avec la peur au ventre. Ils mangent frugalement. Les plus chanceux se rendent à leur domicile pour récupérer quelques victuailles ou effets vestimentaires lors des accalmies, en général toujours avant 9 h du matin.

L'hygiène, quant à elle, est un luxe du passé.

De nombreuses personnes se dévouent au risque de leur vie. Ainsi, les hommes de corvée d'eau et de vidange des cuves sanitaires; les secouristes, dont ceux qui évacuent les blessés vers l'hôpital de Pfastatt à travers la forêt; les agriculteurs restés auprès de leur cheptel, qui diminue semaine après semaine; les boulangers, qui, méprisant le danger, continuent à cuire le pain... Un boulanger de Pfastatt a d'ailleurs été réquisitionné pour fournir du pain à Lutterbach. La farine a été mise à disposition par M. Albert FRITZ, le fabricant de pâtes alimentaires, qui a fait profiter la population de son stock. Il ne s'agit là que de quelques exemples parmi d'autres.

Le Docteur Eugène ISSELE s'est également illustré par un engagement total en faveur des malades et des blessés. La mort a constamment rôdé. Lutterbach a totalisé 38 victimes. Pourtant la vie a continué avec la naissance dans les caves de deux enfants: Charles WEICK le 24 décembre 1944 et Armand LEICHT le 19 janvier 1945. Il devait décéder le 28 février suivant. Le 12 décembre, la gendarmerie militaire allemande arrête et emmène 28 hommes valides, dont l'Abbé RIETHMULLER, prétextant qu'ils n'avaient pas donné suite à l'incorporation d'office dans le Volksturm. Au départ, le contingent avait été fixé à 75 hommes. Déportés en Allemagne, ils ont, pratiquement tous, réussi à s'évader en Suisse.

Epilogue

Des rumeurs d'épidémie, qui s'étaient ébruitées, incitent l'autorité allemande à ordonner l'évacuation de la population. Les caves privées et le pensionnat sont les premiers touchés à partir du 15 janvier. La brasserie n'est concernée qu'à partir du 18 et la mesure n'intéresse que deux compartiments. Les réfugiés, quant à eux, partent à pied pour Wittenheim, Bollwiller, Uffheim et Ungersheim.

Les autres connaissent la joie de la libération, le 20 janvier 1945. Après de terribles tirs d'artillerie, les troupes françaises doivent encore livrer des combats acharnés, pour se rendre enfin maître de la situation sur une bonne partie du territoire de la commune. La situation se clarifie le 21.

Cependant cette libération a un goût quelque peu amer. Le village est réduit à un vaste champ de ruine. Il est détruit à 96%. Le tribut payé à la guerre est lourd.

La communauté nationale rend un hommage officiel au village lors d'une cérémonie grandiose à Colmar, le 14 juillet 1949. En effet, le général De LATTRE de TASSIGNY y remet au maire Nicolas SICK, entouré des adjoints Louis SPONY et Joseph LOEB, la Croix de guerre 39/45. Le

soir même elle est présentée à la population de Lutterbach au cours d'une grande et chaleureuse fête populaire. Le secrétaire de mairie Maurice GLANTZMANN donne alors lecture de la citation.

Ainsi se termine cet épisode poignant et héroïque qui a frappé de plein fouet un paisible village et qui marque la mémoire de tous ceux qui l'ont vécu.

Ainsi va la vie. Ainsi va le temps.